

et qui domine la place d'au moins cent cinquante pieds : Tout se réunit pour en faire une chose sublime : le soleil, qui avait été caché toute la matinée, brillait en ce moment de tout son éclat ; le Pape parut à la tribune assis sur son trône et toujours élevé sur les épaules de ces hommes. Alors un silence parfait s'établit dans l'immense foule. Le Pape se lève, étend ses bras vers le ciel et donne sa bénédiction en s'écriant : « A la ville et à l'univers. » Au même instant le canon gronde, se mêle au bruit des cloches, des musiques, des tambours ;... puis la foule recommence son bruit et s'écoule. Je n'ai jamais rien vu d'aussi majestueux, d'aussi solennel ! Ah ! je m'en souviendrai longtemps.

(4 mai) Souvent je vais dans les églises. Peut-être y vais-je trop en observateur, mais je ne peux m'empêcher de penser à la France et de comparer avec ce que j'ai sous les yeux. — Ici les églises sont très nombreuses et c'est une des causes sans doute qui font que l'on y voit si peu de monde à la fois. Je me rappelle l'affluence que l'on voit dans celles de Lyon et même de Paris, combien ça me paraît beau, respectueux, tranquille. Ici on va, on vient, on parle haut, on félicite ses amis, ses connaissances, et surtout si c'est une fête solennelle on ne se croit plus dans une église. Nous nous plaignions de l'extérieur du clergé parisien ! C'est bien autre chose celui-ci. Mais les moines sont admirables : ils sont graves, tranquilles et beaucoup ont l'air vraiment religieux. Je suis porté pour eux parce qu'ils ont un air franc et ouvert qu'on ne peut pas trouver dans les bourgeois ; et comme beauté physique, surtout dans les ordres mendiants, ils leur sont bien supérieurs. Ça vient, je crois, de ce que ces moines sont paysans ou de la basse classe du peuple, et ceux-là ont conservé un caractère de